

Mini-poème pour une double fidélité : 2 Timothée 2.11-13

Résumé : *Ce court « poème » (2 Tm 2.11-13), de construction soignée et d'origine incertaine, où Paul développe le thème de la fidélité, atteint plusieurs objectifs : (1) ouvrir pour le croyant de riches et stimulantes perspectives (« vivre et régner avec Christ ») ; (2) rappeler que la vie chrétienne est exigeante (« mourir et persévérer avec lui ») et demande une grande vigilance (risque « d'infidélités », voire « de reniements ») ; (3) exalter l'inaltérable fidélité du Christ, fondement solide sur lequel on peut construire avec confiance.*

Abstract : *This short “poem” (2 Tim 2:11-13), carefully drafted and of uncertain origin, in which Paul develops the theme of fidelity, fulfills several goals : (1) it opens to the believer rich and encouraging perspectives (“to live and reign with Christ”) ; (2) it recalls that the Christian life is demanding (“to die and endure with him”) and requires watchfulness (danger of “faithlessness” and “denial”) ; (3) it exalts the permanent faithfulness of Christ, solid foundation on which to build with confidence.*

La poésie ne manque pas dans la Bible. Nous n'y retrouvons pas certaines des techniques auxquelles la poésie traditionnelle française nous a habitués (par exemple une versification rigoureuse), mais le mouvement, l'originalité et la force de l'expression, les images, les métaphores retiennent l'attention de tout lecteur. L'étude des Psaumes, en particulier, nous a rendu familiers avec certains procédés de la poésie hébraïque. Dans le Nouveau Testament, les épîtres ont parfois recours à des morceaux de facture poétique, des hymnes, des confessions, qui tranchent sur le style épistolaire ordinaire. En général, les versions font ressortir ce caractère particulier par une disposition typographique appropriée. C'est le cas du texte que nous étudions, les versets 11-13 de la deuxième à Timothée.

Si nous sommes morts avec (*lui*), avec (*lui*) nous vivrons (11b).
Si nous persévérons, aussi avec (*lui*) nous régnerons (12a).
Si nous (*le*) renions, *lui* aussi nous reniera (12b).
Si nous sommes infidèles, *lui* demeure fidèle (13a),
Car il ne peut se renier lui-même (13b)
(2 Tm 2.11-13)

Nous employons le terme « poème », car la forme est manifestement poétique. On peut même préciser : une poésie de facture sémitique (parallélismes et antithèses), mais manifestement rédigée en grec, car elle n'a rien d'une traduction. Certains préfèrent désigner ces versets comme « un hymne », ou « une confession de foi ». Étant donné qu'on ignore l'origine de ce morceau, dont on a de bonnes raisons de penser que Paul l'a repris et ne l'a pas rédigé lui-même (sauf, de l'avis de beaucoup, la dernière phrase sur la fidélité divine, qui se détache de la structure du poème proprement dit), on reste dans l'incertitude sur son cadre et sa fonction originels. On est frappé par la concision et la vigueur de l'expression, encore plus remarquable dans le texte grec (en français, on est obligé d'explicitier par des compléments : « lui », « le »), qui se prête admirablement à la mémorisation et à la récitation communautaire¹.

La structure est aussi forte que simple. L'ensemble est construit sur le motif des relations et de l'interdépendance entre deux entités : le groupe que signale le « nous » « les croyants », « les élus », v. 10) et la personne dont le nom n'est pas donné mais que les versets précédents avaient désignée en toute clarté : Jésus-Christ (« souviens-toi de Jésus-Christ », v. 8 ; « le salut qui est dans le Christ Jésus », v. 10). Au sein de cette corrélation majeure que mettent en évidence les « avec » (*sun-*) de 11b et 12a et le « aussi » de 12b (attestant qu'il n'est pas possible de séparer l'Église de son Seigneur) s'établissent dans chaque phrase (protase et apodose) des corrélations plus limitées.

1. Le déploiement dans le temps

On part d'un *passé*, « si nous sommes morts avec », (un aoriste grec qui renvoie à un événement du passé : *sunapethanomen*, « si nous mourûmes avec »), qui est corrélé à un *futur*, « nous vivrons avec », sur la portée duquel on peut s'interroger : est-ce un futur de réalisation eschatologique annonçant l'accomplissement ultime ou un futur énonçant l'avenir qu'introduit la « mort

¹ On peut s'étonner de cette concision qui supprime tout complément. Pourquoi *sunapethanomen*, *suzèsomen*, etc., et non pas la construction fréquente et explicite avec *sun christò*, « avec Christ » ? L. OBERLINNER, *Die Pastoralbriefe. Zweite Folge. Kommentar zum Zweiten Timotheusbrief*, HKNT XI/2, Fribourg, Herder, 1995, p. 82, suggère qu'ainsi était sauvegardé un parallélisme strict avec les autres brèves conditionnelles.

Mini-poème pour une double fidélité : 2 Timothée 2.11-13

avec », c'est-à-dire la vie nouvelle dont nous jouissons dès maintenant en Christ ? Ce deuxième sens visant d'abord une réalité présente est d'autant plus vraisemblable que la perspective eschatologique sera clairement ouverte par la ligne qui suit (« nous régnerons »)².

En 12a la conditionnelle emploie le *présent* : « si nous persévérons » (*hupomenein*, persévérer, endurer, supporter) ; cette persévérance qui caractérise la piété de Paul (10a, et qui ne va pas sans la souffrance, 9a) doit être aussi le fait de tous les croyants (« nous »). La principale est au *futur* : « nous régnerons avec ». Nous l'avons déjà suggéré, c'est un futur eschatologique annonçant le règne final aux côtés du Seigneur. La notion de règne est vaste dans le Nouveau Testament et comporte divers aspects, dont certains sont actuels, mais « le règne avec Christ » est avant tout objet d'espérance. En 2 Timothée 4.18 cette attente s'exprime clairement : « Le Seigneur ... me sauvera pour son Royaume céleste ! » De même, en 1 Corinthiens 4.8, Paul s'oppose à des croyants qui vivent dans l'illusion de régner déjà ! Dieu « appelle à son Royaume et à sa gloire » (1 Th 2.12) et les épreuves ont pour but de « rendre dignes du Royaume de Dieu » (2 Th 1.5)³.

En 12b la conditionnelle porte un *futur grec* (en français « si nous (le) renions ») qui envisage plus qu'une éventualité incertaine mais des déflections qui se produisent et se produiront, comme l'indiquent les passages des Épîtres Pastorales qui s'affligent des égarements de plusieurs (2 Tm 3.1-5). La principale est aussi au *futur* : « *lui* aussi nous reniera ». C'est pleinement un *futur eschatologique* qui connote pour le Christ l'exercice de sa fonction de Juge.

Du point de vue du déploiement temporel, on est déjà arrivé au terme du parcours. Mais il reste pour 13a à prendre encore de la hauteur : « Si nous (lui) sommes infidèles, lui demeure fidèle. » Les défaillances de croyants sont (hélas !) une *réalité présente*, mais la fidélité du Christ *domine les temps*. « Jésus-Christ est le même, hier et aujourd'hui, et pour l'éternité » (Hé 13.8). Il ne peut renier ce qui relève de sa nature : une grâce fidèle. Ainsi, en quelques mots, cet hymne à l'interdépendance du Christ et des siens englobe toutes les dimensions du temps et de l'éternité.

² Comme on l'a fréquemment noté, cette première ligne est l'écho de la grande démonstration de Paul sur la mort et la vie en Christ en Romains 6. On a le même rapport entre des aoristes évoquant le passé et des futurs qui concernent déjà la vie actuelle (par exemple Rm 6.8).

³ Quelques textes mentionnent le règne au présent. En Romains 5.17, Paul dresse une antithèse majeure entre « le règne de la mort » et « le règne dans la vie » pour ceux qui reçoivent la grâce et la justice. Cette opposition ne s'intéresse pas aux conditions temporelles de ce règne dans la vie. Au verset 21, l'apôtre mentionne d'ailleurs « la grâce qui règne pour la vie éternelle par Jésus-Christ ». De même, en Colossiens 1.13, « le transfert dans le Royaume du Fils » est présenté comme un fait établi. Là aussi, c'est une ample vision de tout ce que recèle pour le croyant l'intervention du Christ dès maintenant et dans l'avenir. Le verset précédent (1.12) montre que « l'héritage dans la lumière » reste au premier plan dans la pensée.

2. Contexte et intention

La présence de ce « poème » peut surprendre : il tranche, par sa forme et son contenu, sur la parénèse développée à partir du début du chapitre 2.

a) Une exhortation personnelle, v. 1-7

Les premiers versets de ce chapitre (v. 1-7) adressent une exhortation personnelle vigoureuse à Timothée, l'incitant à « se fortifier dans la grâce » et à assurer la transmission de l'Évangile à « des hommes fidèles ». Ce ministère s'accompagnera inévitablement de souffrances (v. 3), et trois illustrations servent à montrer que, si les épreuves du serviteur du Christ ont des causes et des aspects spécifiques, une règle générale veut que toute entreprise sérieuse comporte des exigences souvent dures à supporter. Curieusement, dans le déploiement de ces illustrations l'accent n'est pas mis directement sur des souffrances à proprement parler, mais plutôt sur des nécessités entraînant des tensions et des manques pénibles. La vie d'un soldat digne de ce nom se caractérise par la concentration sur la mission confiée et l'attachement « exclusif » au chef, ce qui entraîne une sorte de rupture avec ce qui relève de la vie civile et des relations ordinaires. Dans la seconde image, celle de l'athlète, l'attention se fixe sur l'obligation de consentir aux normes de l'épreuve, aussi pesantes soient-elles, sauf à être disqualifié. Enfin l'image du cultivateur présente un homme « qui peine », depuis la mise en terre de la semence jusqu'à la moisson, obligé de ne relâcher à aucun moment ses efforts s'il veut recueillir des fruits. Si l'on recherche une ligne commune à ces trois illustrations – l'accompagnement de certaines souffrances étant présumé – on retiendra les idées de détermination et d'endurance, indispensables pour atteindre le but.

b) Deux modèles, Jésus-Christ et Paul, v. 8-10

À partir du verset 8, l'exhortation prend un nouvel élan. Elle se fixe d'abord sur la personne du Christ, dont il faut « se souvenir » (« se souvenir » de ce qu'il a fait, de ce qu'il est et de ce qu'il veut !). La direction de la « mémorisation » n'est pas précisée, mais on peut admettre, à la lumière de ce qui précède, que c'est l'exemple de fidélité jusqu'à l'accomplissement total de la mission reçue qui est valorisé (« la résurrection d'entre les morts » présume, pour celui « qui est issu de la race de David », une humanité marquée par les épreuves et la mort). On passe rapidement à l'exemple de Paul lui-même. L'intensité de ses souffrances pour l'Évangile (« enchaîné comme un malfaiteur ») ne le détournera pas du but : le salut des élus et la gloire éternelle (v. 10).

c) *Une parole certaine, v. 11-13*

Le verset 11 surprend car il paraît abandonner l'exhortation basée sur de remarquables modèles, pour introduire une « parole » : « elle est digne de confiance, cette parole » (la formule se retrouve en 1 Tm 1.15 ; 3.1 ; 4.9 ; Tt 3.8). Cette déclaration stéréotypée attestant une parole « fidèle » (*pistos*, « digne de confiance ») a pour but de mettre en valeur l'importance décisive de ce qui est dit. Malgré l'effort de plusieurs pour relier la formule à ce qui précède, essentiellement le verset 10 qui célèbre le salut et la gloire éternelle, il est juste de la considérer avant tout comme une introduction au poème qui suit (cf. le *gar* en 11b, que les traductions ne rendent pas et qui relie au début du « poème »), dont le poids théologique n'est pas moindre⁴.

Reste la question de la place de ce texte exceptionnel dans une section (il en est le dernier élément) dont nous avons reconnu la nature fondamentalement parénétiq. Plusieurs réponses ont été envisagées.

(a) On a suggéré que le poème reprendrait le thème de la persécution et des souffrances dans le ministère évoqué aux versets 8-10 où Paul a fait état de ses tribulations. Dans cette perspective, il est approprié que le poème commence par les conditionnelles (« si nous mourrons avec *lui* » et « si nous persévérons avec *lui* »). L'intention serait de fortifier et d'encourager les persécutés en affirmant « la vie » et le « règne » avec le Christ⁵. Un rapport s'établirait avec le martyre de Paul lui-même, un motif bien présent dans la deuxième à Timothée (cf. 2 Tm 4.6-8)⁶.

(b) Une autre proposition insiste sur le caractère liturgique du poème. Son style, sa concision conviennent à un texte de base résumant les certitudes chrétiennes. Mais aucun indice ne permet de situer parfaitement le cadre premier de son utilisation. Nombreux sont ceux, cependant, qui privilégient le cadre baptismal. Le poème reprendrait les assurances associées au baptême, en particulier l'association du baptisé au Christ mort et ressuscité : « Or, comme le baptême fait participer le chrétien à la mort du Christ, il l'unit aussi infailliblement au Christ ressuscité⁷. » On aurait un texte de théologie fondamentale,

⁴ L. OBERLINNER, *op. cit.*, p. 82, hésite. Il n'opte pas de façon exclusive pour l'une ou l'autre solution. Il insiste toutefois sur le rapport avec l'hymne qui suit. En fait, il n'y a pas de règle établie : la formule peut s'appliquer à ce qui précède ou à ce qui suit.

⁵ Cf. C. SPICQ, *Saint Paul. Les Épîtres Pastorales*, Études Bibliques, Paris, Gabalda, 1947, p. 348 : il mentionne, dans ce sens, la thèse de W. Lock.

⁶ Il n'est pas indispensable de voir ici, en arrière-plan, le thème des tribulations qui doivent précéder la « fin » selon un schéma apocalyptique bien connu (Mc 13.7-13, etc.), comme le pense P. Dornier (p. 208). L'attention se fixe sur les réalités de la prédication actuelle de l'Évangile et sur la souffrance qui s'attache à toute entreprise d'importance. L'idée d'une tribulation des derniers temps n'est cependant pas absente dans les Pastorales, comme le montrent d'autres textes : 1 Tm 4.1 ; 2 Tm 3.1.

⁷ C. SPICQ, *op. cit.*, p. 349.

« l'essence de l'Évangile de Paul⁸ », qui conviendrait au baptême. L'argument qui a le plus de poids est la correspondance avec Romains 6.1-11 où la mort et la résurrection avec Christ sont explicitement rattachées au baptême (cf. Rm 6.4-5). Mais la correspondance avec Romains 6 vaut surtout pour 11b⁹.

(c) Sans nier l'intérêt des questions de l'arrière-plan et de l'origine du texte, où l'on doit se contenter d'hypothèses, il nous paraît plus profitable de se concentrer sur l'utilisation qui en est faite en 2 Timothée 2.11-13, et, pour cela, le contexte est déterminant. La densité théologique du poème et sa vaste portée qui permet d'envisager des utilisations plurielles sont évidentes, mais il nous paraît qu'il est mis ici au service de la célébration d'une double fidélité. Ce thème de la fidélité persévérante est préparé depuis le début du chapitre. La nécessité de confier l'Évangile à des « hommes fidèles » est marquée dès le v. 2, puis, nous l'avons noté, les trois illustrations des versets 3 à 6 ont comme ligne commune l'endurance indispensable au succès d'une entreprise. Dans les versets 8-10, Paul rappelle ses souffrances et sa détermination de tout « supporter » pour le salut de ceux qu'il évangélise. On pourrait ajouter, avec L.T. Johnson, que « la Parole elle-même est fidèle » : l'apôtre peut être enchaîné, « mais la Parole de Dieu n'est pas enchaînée » (9.b). On peut compter sur elle ; elle demeure¹⁰ ! Il y a donc dans tout ce qui précède un thème dominant : endurance, persévérance, résolution, acceptation des souffrances, attachement sans faille, nuances qu'on peut rassembler sous le terme large de fidélité (« loyauté » serait proche)¹¹. Le poème ne s'écarte pas de cette ligne. C'est dans cette perspective que nous l'abordons.

3. Une fidélité exigée et exigeante

Il serait plus logique de s'intéresser d'abord à la fidélité de Dieu, qui est première, mais nous suivons le mouvement du texte ; les propositions conditionnelles, au début des phrases, évoquent l'attitude de l'homme, positivement ou négativement.

⁸ J.N.D. KELLY, *The Pastoral Epistles, I and II Timothy, Titus*, Black's New Testament Commentaries, Londres, Adam & Charles Black, 1972.

⁹ Ph. H. TOWNER, *The Letters to Timothy and Titus*, NICNT, Grand Rapids, Eerdmans, 2006, p. 508, signale le succès de la formule de E. Käsemann : les affirmations de cette hymne fonctionnent comme des « Sentences of Holy Law » qui établissent avec force que les actions humaines provoquent les réponses divines appropriées.

¹⁰ L.K. JOHNSON, *The First and Second Letter to Timothy*, The Anchor Bible 35A, New York, Doubleday, 2001, p. 381.

¹¹ Il n'y a pas, en grec, d'équivalent à notre terme français « fidélité », qui dépend du latin *fidélitas*. On ne rencontre pas le substantif *pístia* correspondant à *a-pístia*, « infidélité ». C. SPICQ, *Théologie morale du Nouveau Testament*, t. 1, Paris, Gabalda, 1970, p. 59-60, distingue la *hèsèd* de l'Ancien Testament, « rectitude morale foncière, unissant loyauté et sens de la justice » et la « fidélité-persévérance » que promeut le Nouveau Testament, « inspirée par la foi, l'espérance et la charité, c'est-à-dire le don total de soi au Sauveur ».

a) Une fidélité « hypothétique »

La fidélité du croyant est prometteuse, mais « hypothétique ». La fidélité est demandée : elle a fait l'objet d'une exhortation solennelle et d'illustrations depuis le début du chapitre. Mais les propositions conditionnelles du poème montrent qu'elle n'est pas une donnée qui va de soi. Elle reste « hypothétique » : « si ... », à quatre reprises. Il n'est pas acquis d'avance que l'homme veuille être fidèle ou puisse rester fidèle. La fidélité chrétienne est inaugurée par une décision, par « une mort », qui n'est pas imposée, même si elle intervient en association : *si nous mourons avec (lui)*¹². On voit généralement ici une mention du baptême. Il y a, à l'évidence, une différence entre ceux qui situent ce passage de la mort à la vie dans l'acte ecclésiastique du rite administré par une autorité religieuse sur un enfant qui n'est pas personnellement conscient de l'événement et ceux qui considèrent le moment décisif comme l'acte de foi, inspiré par l'Esprit, par lequel un pécheur se tourne dans la repentance vers son Dieu, reçoit le pardon et commence une vie nouvelle, passage dont témoignera le baptême « public »¹³. Dieu, lui, se charge de donner la vie : « avec (lui) nous vivrons ». On peut, avec P.H. Towner, voir un lien entre cette promesse de vie et l'insistance sur la résurrection du Christ au verset 8 (« Souviens-toi de Jésus-Christ, ressuscité d'entre les morts »)¹⁴. L'adhésion au Christ et à son message constitue le premier geste de fidélité en ce sens qu'elle implique un engagement majeur comportant la ferme intention de suivre un chemin nouveau¹⁵.

b) La fidélité comme persévérance coûteuse, mais prometteuse

La fidélité, sur ce chemin nouveau, se vit ensuite comme persévérance (12a), une persévérance qui peut comporter des souffrances, comme l'exemple de Paul le montre. Cette exigence d'endurance parfois douloureuse aurait de quoi plonger dans la crainte et provoquer une hésitation. Le modèle de fidélité offert par Paul pourrait effrayer : « enchaîné comme un malfaiteur » (9) « je supporte tout » (10) ; « Je suis déjà offert en libation et le temps de mon départ est arrivé » (4.6). L'histoire de l'Église prouve abondamment qu'il a eu, à cet égard, une

¹² M. GOURGUES, *Le Défi de la fidélité. L'expérience de Jésus*, Paris, Cerf, 1985, p. 11, qui propose de définir la fidélité comme « une option de continuité » précise qu'elle ne se comprend « qu'en fonction d'une option de départ ».

¹³ C.K. BARRETT, *The Pastoral Epistles*, New Clarendon Bible, Oxford, Clarendon Press, 1963, voit ici la référence à « un événement du passé bien précis – la conversion et le baptême du chrétien ».

¹⁴ Ph.H. TOWNER, *op. cit.*, p. 508.

¹⁵ On peut, semble-t-il, élargir la portée de l'antithèse mort/vie, comme le suggère Ph.H. TOWNER, *op. cit.*, p. 178-179 : « Dans notre passage, Paul étend probablement l'application de la parole originelle au-delà du fait du baptême en la rapportant à la totalité de la vie chrétienne. C'est-à-dire que la vie du croyant doit être la mise en œuvre de la mort à soi-même à cause du Christ et de son Évangile. » L'existence chrétienne sera marquée par le sacrifice.

foule d'imitateurs, des hommes et des femmes fidèles jusqu'à la prison et la mort. Mais 11b a précisé que la nouveauté est « une vie », une vie authentique et belle avec le Christ (cf. 1 Tm 4.8 : « la piété a les promesses de la vie, de la vie présente comme de la vie future »). La souffrance n'en est qu'un aspect. Si des tribulations comparables à celles de l'apôtre nous sont épargnées (même aujourd'hui, des chrétiens ont à subir d'aussi redoutables épreuves), nous avons là un grand sujet de reconnaissance, sans oublier que la fidélité est appelée à se manifester dans beaucoup de domaines où il y a un prix à payer, parfois très lourd, même s'il ne s'agit pas de persécution. Si nous persévérons avec lui, « avec (*lui*) nous régnerons ». Comme le rappelle I.H. Marshall, « l'idée d'une association à la fonction du Christ comme roi et juge, accompagnée de la gloire qu'elle implique, est répandue dans le Nouveau Testament ». Marshall ajoute que, à son avis, derrière l'affirmation de 12a se trouve la parole de Jésus en Matthieu 19.28 et Luc 22.30 sur l'avenir glorieux réservé à ses disciples.¹⁶

c) *Reniiements et infidélités*

Si le message de 11b-12a est déjà sérieux et incite à la réflexion, la conditionnelle de 12b y ajoute encore en évoquant l'éventualité d'un « reniiement » : « Si nous (le) reniiions... ». La fidélité n'est pas garantie. Ou alors aurions-nous ici simplement un avertissement, utile mais sans prise véritable sur la réalité puisque Dieu est aussi de la partie dans toute vie chrétienne ? Pour s'en tenir aux indications fournies par les Épîtres Pastorales (sans rechercher d'autres références dans le reste du Nouveau Testament) il faut reconnaître qu'il y a eu, qu'il y a et qu'il y aura des « reniiements », qui s'expriment par différentes formules : « se détourner et s'égarer » (1 Tm 1.6) ; « abandon et naufrage » (1 Tm 1.19) ; « abandon de la foi » (1 Tm 4.1) ; « se détourner pour suivre Satan » (1 Tm 5.15) ; « s'égarer loin de la foi » (1 Tm 6.10) ; « s'écarter de la vérité » (2 Tm 2.18) ; « garder la forme extérieure de la piété, mais en renier la force » (2 Tm 3.5) ; « une foi qui ne résiste pas à l'épreuve » (2 Tm 3.8) ; « faire profession de connaître Dieu, mais le renier par les œuvres » (Tt 1.16). Cette liste accablante, qui représente certainement une diversité de situations, s'inscrit dans le cadre du combat de l'apôtre contre les faux docteurs qui font des ravages dans les Églises ; il s'agit de ruptures manifestes, déterminées. Le fait est là, et tout croyant doit prendre au sérieux l'avertissement : « Si nous (le) reniiions... ». Le texte grec ne précise pas l'objet du reniiement, mais le contexte immédiat montre qu'il s'agit du reniiement par rapport au Christ. Dans les Pastorales, ce reniiement prend souvent la forme d'un refus de la vérité de l'Évangile du Christ, mais on ne peut écarter pour

¹⁶ I.H. MARSHALL et Ph.H. TOWNER, *The Pastoral Epistles*, ICC, Édinburgh, T&T Clark, 1999, p. 740.

autant d'autres types de défections, par exemple celles que peut provoquer la persécution (2 Tm 3.8, 12). Nous aurons l'occasion de le souligner : pris dans son ensemble, ce poème ne cherche pas à provoquer la crainte mais à nourrir la confiance et la reconnaissance.

En 13a l'avertissement se prolonge en laissant entrevoir l'éventualité de « l'infidélité » : « Si nous (lui) sommes infidèles ... » (*ei apistoumen*). Une question se pose ici : quelle est la portée du verbe, et quel est son rapport avec le reniement qui vient d'être mentionné ? Le verbe *apisteô* peut porter deux sens : un sens fort, « ne pas croire, refuser de croire » (en 1 Pierre 2.7, *hoi apistountes* sont « les incrédules », « ceux qui refusent de croire à la Parole »)¹⁷. Un second sens vise des infidélités à un engagement, à une cause, un manque de loyauté (Calvin traduit « si nous sommes des loyaux »¹⁸). Puisqu'il s'agit ici de chrétiens, les infidélités, graves ou moins graves, n'impliquent pas nécessairement « un reniement » formel, un refus, un éloignement caractérisé. Ce second sens, plus limité, nous paraît convenir à ce verset 13 qui prend au sérieux les faiblesses du chrétien mais n'en tire pas, comme à la ligne précédente, une réaction de jugement explicite de la part du Christ¹⁹.

4. Une fidélité totale

« Dieu est fidèle », telle est l'assertion massive du Nouveau comme de l'Ancien Testament (Dt 32.4 ; És 49.7 ; 1 Co 19.13 ; Hé 10.23 ; etc.). Cette conviction majeure est reprise ici : « lui, demeure fidèle ». Le verbe « demeurer » suggère que cette fidélité est maintenue en dépit de ce qui pourrait paraître l'atteindre. Dans tous les cas, certifie ce verset, « nos » infidélités n'ont aucunement le pouvoir de troubler cette fidélité. Les quatre premières phrases du poème se sont contentées de prendre pour acquise cette fidélité en établissant un lien strict entre les conditions remplies de la part de l'homme et l'action divine, cela en fonction des promesses divines. La deuxième partie du verset 12, sous son apparence sévère (« reniement contre reniement » !) ne met pas en cause la fidélité du Christ si l'on prend en compte les déclarations solennelles de Jésus à ce propos (Mt 10.33 et Lc 12.9 : « mais quiconque me reniera devant les

¹⁷ Voir BAGD, « *apisteô* », p. 84. On rencontre le verbe six fois dans le Nouveau Testament : Lc 24.11, 41 ; Ac 28.24 ; Rm 3.3 ; 2 Tm 2.13 ; 1 P 2.7. G.W. KNIGHT, *The Pastoral Epistles*, NIGTC, Grand Rapids/Carlisle, Eerdmans/Paternoster, 1999, p. 406, donne deux listes : premièrement, celle des commentateurs qui optent pour « incrédules » et, deuxièmement, la liste, nettement plus longue, de ceux qui retiennent le sens « d'infidélité ».

¹⁸ J. CALVIN, *Commentaires sur le Nouveau Testament* IV, Toulouse, Société des Livres Religieux, 1894, p. 231, 233.

¹⁹ C. SPICQ, *op. cit.*, p. 350 : « Il vaut donc mieux comprendre : si nous ne sommes pas fidèles à la grâce de la rénovation du baptême... si nous péchons, ou mieux : si nous sommes inconstants dans les épreuves, tel Saint Pierre au cours de la Passion, le Christ, lui, ... demeure fidèle à ses promesses de miséricorde. »

hommes, je le renierai moi aussi devant mon Père qui est dans les cieux »), mais oblige à une réflexion sur la nature de la fidélité divine. Cette fidélité n'est-elle faite que de grâce, de pardon, auquel cas l'idée d'un reniement des défailants par le Christ n'a aucune place. P. Dornier est embarrassé par 12b, car, pour lui, l'idée de fidélité de Dieu « est la permanence de sa volonté de sauver les hommes, malgré les péchés et les reniements » et n'a rien à voir avec « une justice distributive qui récompense ou punit²⁰ ». Sa solution : retirer du poème le verset 12b qui serait sous la forme d'un avertissement solennel, une adjonction exprimant la sensibilité aux menaces qui pèsent à l'époque sur les Églises. La présence de cet avertissement aurait, à son avis, comme conséquence malheureuse de « donner à 13a le sens d'une menace », la fidélité divine étant alors comprise comme une inflexible justice, comme ce serait le cas en 12b, si on n'en limite pas la portée. Mais peut-on limiter cette portée ? Ph.H. Towner le note, si un apostat peut, en quelque manière, faire l'expérience d'un tel reniement par le Christ dans la vie présente, le contexte et le rapport avec l'enseignement de Jésus « dirige l'attention vers le scénario du jugement ultime²¹ ». La lecture de Dornier implique, remarquons-le, l'équivalence entre les verbes « renier » et « être infidèle ».

Il n'est pas le seul à s'interroger sur le rapport entre 12b et 13. L'attention des commentateurs se fixe sur le sens et la place des verbes « renier » et « être infidèle », mais c'est la portée théologique de l'ensemble de cette deuxième partie du poème qui, en définitive, se trouve en cause. A. Weiser, dans son commentaire sur les Pastorales, distingue 5 propositions (il ne prend pas en compte celle de Dornier)²².

- On a la thèse d'une contradiction. W. Schenk (*Die Briefe an Timotheus I und II und Titus*) n'hésite pas à voir une contradiction entre l'attestation de la fidélité divine en 13b et le jugement radical du Christ sur les reniements en 12b. Il y aurait, en fait, une critique en 13b de l'idée de « vengeance » inscrite dans la parole de Jésus en Mt 10.33. Pour éviter la contradiction, il faudrait que le reniement annoncé en 12b ne soit pas une condamnation ultime.
- H. Stettler (*Die Christologie der Pastoralbriefe*) refuse l'idée de contradiction. Le verset 13 ne porte pas atteinte à 12b, mais, au contraire, le ren-

²⁰. P. DORNIER, *op. cit.*, p. 210-211. La voie était ouverte par C. SPICQ, *op. cit.* p. 350 : « Ainsi l'amour du Sauveur brise la logique de la construction et l'emporte sur une stricte justice, justice qui exigerait une rigoureuse réciprocité. »

²¹. Ph.H. TOWNER, *op. cit.*, p. 512.

²². A. WEISER, *Der Zweiter Brief an Timotheus*, EKK XVI/1, Zürich-Düsseldorf, Benziger-Neukirchener, 2003, p. 176-178.

force. Le Christ démontre sa fidélité et sa vérité en reniant ceux qui se refusent à une relation avec lui, méprisant son salut. Weiser estime que cet auteur néglige la différence de sens entre les deux verbes, *arneomai* et *apisteô*, et ne met pas suffisamment en valeur le fait que le Dieu fidèle accomplit toujours ses promesses.

- Plusieurs admettent une différence de sens entre les deux verbes, mais la différence n'est pas perçue pareillement par tous. Ainsi Weiser critique la distinction retenue par E. Schlarb (*Die Gesunde Lehre. Häresie und Wahrheit im Spiegel der Pastoralbriefe*). Pour Schlarb, *arneomai* s'appliquerait clairement de l'apostasie d'hérétiques impliquant l'éloignement de la foi et du comportement approprié, mais *apisteô* s'appliquerait à la situation de ceux qui demeurent dans l'ignorance propre à la vie d'avant la conversion, ce qui constituerait une attitude « excusable ». La fidélité du Christ demeure aussi pour les non croyants.
- Curieusement, H.J. Holtzmann (*Die Pastoralbriefe, kritisch und exegetisch behandelt*) croit pouvoir résoudre le problème en distinguant « les personnes et les choses » (*Sache*). Cette approche ne convainc guère pour un passage où comptent précisément les relations personnelles.
- La position de Weiser lui-même est toute en nuance²³. Il faut noter en premier lieu que, selon lui, le passage a en vue deux types de destinataires, d'une part les responsables des Églises (souci permanent dans les Pastorales) et, d'autre part, l'ensemble des chrétiens, avec la possibilité d'applications différenciées. Pour le jugement sur le reniement (formel, foncier) des premiers, la condamnation est définitive. Pour les croyants en général, on a un avertissement contre un danger aux lourdes conséquences. Il ne s'agit plus de reniement, mais d'infidélités faites de négligences et de faiblesses, d'un comportement erroné. Ce sens s'accorde avec *pistos*, fidèle, appliqué au Christ. Selon Weiser, l'auteur de l'épître, au verset 13, est conscient de la force de 12b. On peut en conclure que la fidélité du Christ est en rapport non seulement avec nos infidélités, mais aussi avec le reniement des apostats. Tout le poème s'inscrit en définitive dans le souci permanent du salut de tous. Il faut peut-être lire le verset 13 dans cette perspective : tout discours sur les voies de Dieu en vue du salut, sur son règne et son jugement, ne peut s'exprimer en une seule formule ; on doit en rester à l'idée d'un secret qui nous dépasse.

²³. *Ibid.*, p. 173-178.

Nous adoptons la thèse retenue aujourd'hui par bon nombre d'exégètes : les verbes « renier » et « être infidèle » n'ont pas ici la même force. La fidélité parfaite de Dieu et du Christ, aussi riche en grâce qu'elle soit, n'exclut pas un jugement en accord avec des annonces précises de Jésus pendant son ministère. Le verset 13, quant à lui, ouvre des perspectives réjouissantes : « Ceci peut signifier soit que Dieu va dépasser et annuler notre infidélité par sa grâce (l'avis de la plupart des commentateurs) soit que sa fidélité globale à son don précieux du salut eschatologique accordé à son peuple n'est pas démentie par l'infidélité de quelques-uns²⁴. »

Conclusion

Ce poème, si original par sa structure et la concision de ses fortes thèses, n'est pas isolé pour autant : c'est un bon résumé de l'Évangile, un condensé du message du Nouveau Testament. Il est d'ailleurs en rapport avec plusieurs textes : Romains 6.5 pour le contraste mort/vie ; Romains 8.17 pour l'antithèse souffrir/régner ; Matthieu 10.33 et Luc 12.9 pour la parole de Jésus sur le reniement ; Romains 3.34 sur la fidélité de Dieu malgré l'infidélité des hommes ; 1 Corinthiens 1.8-9 et la fidélité du Christ à ses appels ; Tite 1.2 et Hébreux 6.18 sur l'absence de « mensonge » en Dieu, qui ne peut donc « se renier lui-même ».

Pour les croyants, le thème de leur indispensable fidélité, de leur endurance (*hupomènè*), qui domine ce passage (voir Hé 10.38 : « mon juste vivra par la foi-fidélité ») comporte un sérieux avertissement ; d'une part, un accompagnement d'épreuves et de souffrances doit être accepté et, d'autre part, l'éventualité d'un « reniement » ne peut être a priori écartée comme impensable. Et même si « nos » infidélités n'atteignent pas la fidélité du Christ, cela ne signifie pas qu'elles soient sans gravité ni conséquences. Heureux celui qui peut se réjouir comme Paul au soir de sa vie « j'ai gardé la foi » (2 Tm 4.8). Les Pastorales ont le mérite de signaler les divers pièges qui éloignent du Christ : (1) le choix d'un attachement à d'autres valeurs (1 Tm 6.10, l'argent ; 2 Tm 3.4, « les plaisirs » ; 2 Tm 4.10, « le monde présent », etc.) et à d'autres guides (1 Tm 4.1 ; 1 Tm 5.15) ; (2) l'adoption de thèses qui vont à l'encontre des affirmations de l'Évangile, l'hérésie théologique (1 Tm 1.7,19 ; 2 Tm 2.17,18 ; 2 Tm 3.8) ; (3) des comportements qui défigurent l'Évangile (Tt 1.16) ; (4) le maintien d'une piété extérieure mais qui s'accompagne de graves défaillances éthiques et pratiques (2 Tm 3.5). Mais l'avertissement veut être, en définitive, un stimulant. Cet hymne porte à la reconnaissance en rappelant le projet divin de notre union au

²⁴ G.D. FEE, *1 and 2 Timothy, Titus*, NIBC, Peabody, Hendrickson, 1984, p. 251.

Mini-poème pour une double fidélité : 2 Timothée 2.11-13

Christ pour la vie et le règne, et surtout en s'achevant par l'admirable énoncé de 13b, véritable sommet du poème qui exalte la totale fidélité du Christ. Heureusement, à côté de notre fidélité, parfois chancelante, il y a l'autre fidélité, celle de notre Seigneur, toute disposée à fortifier la nôtre.

Notre fidélité ne doit pas être conçue seulement comme le maintien têtu de convictions, d'attitudes, d'habitudes. Fidélité ne veut pas dire fixité, immobilité sur des positions acquises. On peut avoir, et c'est fréquent aujourd'hui (civilisation du jetable !), une certaine réticence à l'égard de la notion de fidélité, précisément parce qu'elle est comprise comme rigidité, continuité monotone, aversion des nouveautés et d'expériences originales. Il n'y a aucune raison de voir la fidélité chrétienne sous ce jour. Elle est relation personnelle avec un Dieu vivant et s'inscrit dans la diversité de l'existence concrète. M. Gourgues, s'inspirant de la fidélité-obéissance de Jésus, qu'il caractérise comme « créatrice », constate : « Pour être humaine, la durée impliquée par la fidélité doit être marquée au coin de la conscience et de la liberté. La fidélité, pour être humaine, ne peut se ramener à une réalité statique et répétitive, faite simplement de durée matérielle et ne consistant qu'à "tenir", quoi qu'il arrive. Elle ne peut consister au contraire qu'à se réapproprier et à refaire sans cesse une option déjà prise, à chercher les voies de la continuité dans les situations nouvelles et toujours mouvantes du présent²⁵. »

Il serait fâcheux de considérer notre fidélité de façon abstraite, liée seulement à des croyances et à une attitude intérieure ; elle s'incarne dans la réalité de notre monde²⁶. Une fidélité chrétienne authentique n'est pas une impossibilité ou une illusion, même si elle reste un constant défi ; à juste titre, le verset 13 nous demande de ne pas oublier « nos infidélités ». Mais ce même verset 13 suggère que le défi peut être relevé en célébrant une fidélité parfaite, celle du maître qui ne peut se renier lui-même. « Le témoignage biblique est très clair : la loyauté existe, aussi fragile qu'elle soit, mais seulement en tant que retentissement de l'expérience communautaire ou personnelle de la fidélité de Dieu à notre égard. C'est la fidélité de Dieu qui motive notre loyauté, qui la fortifie

²⁵ M. GOURGUES, *op. cit.*, p. 12.

²⁶ Le titre de l'ouvrage de K. Doob SAKENFELD est significatif : *Faithfulness in Action. Loyalty in Biblical Perspective*, Overtures to Biblical Theology, Philadelphie, Fortress Press, 1985. Elle privilégie le terme de loyauté, plutôt que fidélité, et elle écrit, p. 131 : « La loyauté n'est pas une idée ou une cause. La loyauté est une attitude qui se rend manifeste dans l'action concrète. » Selon Zebra CROOK (« BTB Readers Guide : Loyalty », *Biblical Theology Bulletin* 34/1, 2004, p. 175), cette conception n'est pas propre à la Bible : « Autrement dit, dans l'Antiquité la conversion était évaluée non pas à partir d'expériences émotionnelles et introspectives, mais plutôt à partir d'actes de loyauté ou de déloyauté à l'égard d'un maître philosophique ou divin. »

quand elle vacille, qui la corrige quand elle est mal placée, qui nous aide à tenir bon la vision de *shalom*²⁷. »

Cet hymne des origines a donc pour but de mettre en valeur une double fidélité, d'en montrer les rapports, et de susciter en nous, en définitive, une assurance vigilante, une reconnaissance et un profond émerveillement en fixant dans notre esprit, par les derniers mots, cette fidélité totale par laquelle tout devient possible.

Samuel BÉNÉTREAU
L'Hay-les-Roses

²⁷. K. Doob SAKENFELD, *op. cit.*, p. 149.